[**Point de vue**]
date de parution : 28.03.2018
périodicité : hebdomadaire // p.42-44
journaliste : Emmanuel Cirodde

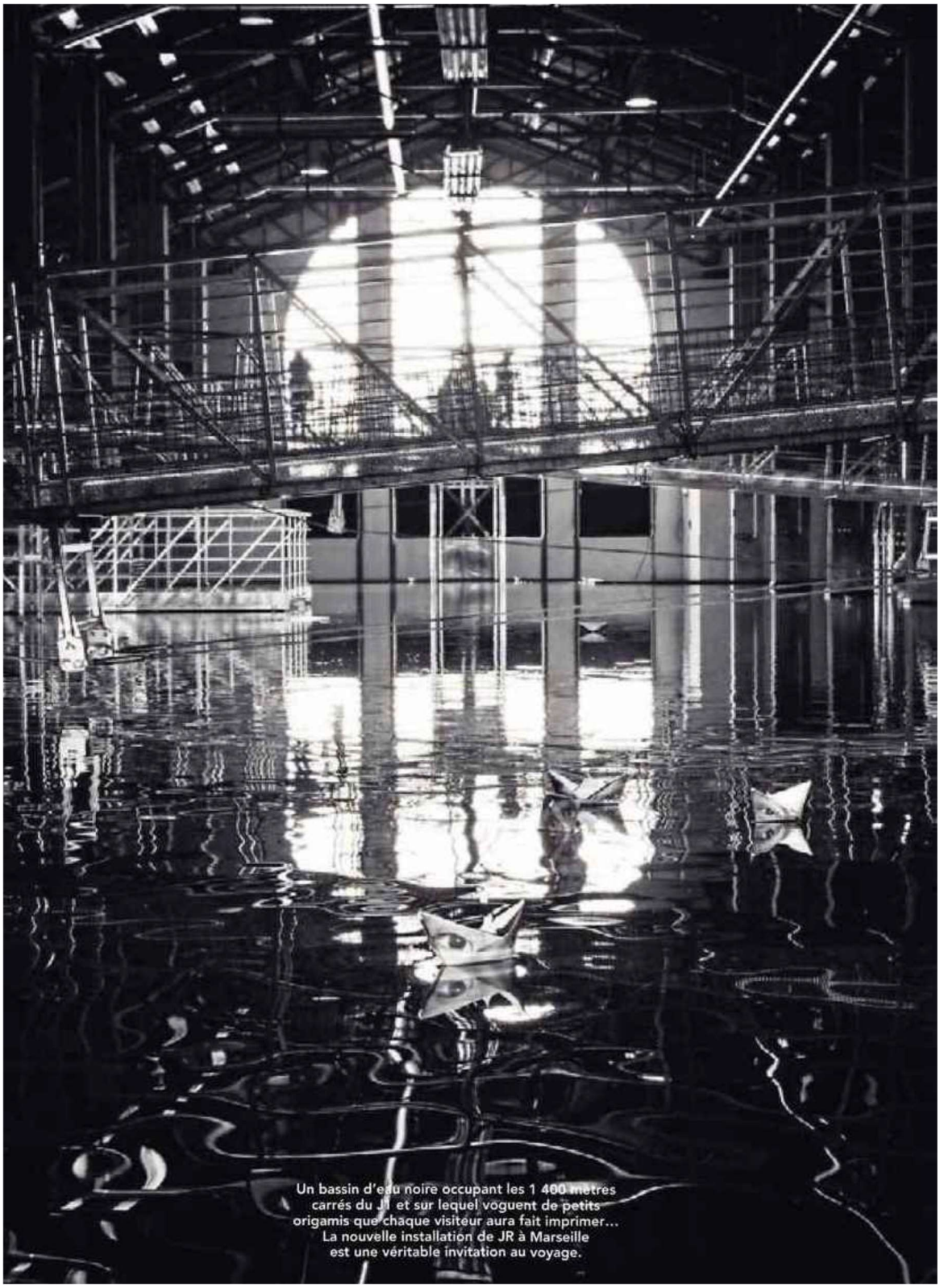
JR À MARSEILLE Embarquement immédiat

Son installation, intitulée *Amor Fati*, constitue l'un des événements phares de MP2018, vaste programmation d'événements culturels à Marseille et en Provence sur le thème de l'amour. Pour cette carte blanche, l'artiste a empli d'eaux noires le J1, immense hangar du Quai de la Joliette, pour un étonnant voyage intérieur qui contraste avec ses réalisations précédentes.

Par **Emmanuel Cirodde**

De frêles esquifs de papier tremblent à la surface d'un lac noir, cousin agité de *La Chambre d'huile* de l'artiste Per Barclay, angoissant miroir d'huile exposé au Centre de création contemporaine Olivier Debré de Tours. Le sort de ces embarcations est incertain. Les unes traversent d'un trait les 12 5000 litres d'eau jusqu'à l'immense et unique fenêtre donnant sur la mer – la vraie – à l'autre bout de l'installation. D'autres s'égarent sous le réseau de passerelles où chacun tente de suivre son bateau des yeux. Car avant de pénétrer dans la semi-obscurité de ce hangar du quai de la Joliette, à Marseille, les visiteurs sont invités à confectionner leur origami flottant, sur lequel ils impriment, grâce à un Photomaton, leur regard.

Contrairement à ses installations à ciel ouvert, JR procède à un recadrage de l'espace et de la lumière. « La taille de ce lieu est impressionnante, nous confie l'artiste. Lorsque je l'ai visité pour la première fois, j'ai été marqué par le fait que nous étions entourés par la mer que l'on apercevait par toutes les fenêtres. Lesquelles nous attirent toujours. J'ai voulu au contraire fermer cet espace et le remplir d'eau, pour que l'on se retrouve avec soi-même. » Ici point de collages géants, mais une vision en noir et blanc de l'espace maritime qui cristallise tous les destins. Du plaisancier admirant la grande bleue à ceux qui



Un bassin d'eau noire occupant les 1 400 mètres carrés du J1 et sur lequel voguent de petits origamis que chaque visiteur aura fait imprimer… La nouvelle installation de JR à Marseille est une véritable invitation au voyage.

tentent de la traverser pour survivre. « Ces petits bateaux ressemblent à ceux que l'on faisait enfant. Mais l'installation est vaste, on y perd ses repères. Et plus elle est plongée dans l'obscurité, plus elle est forte. On suit un, puis des centaines, puis des milliers de petits bateaux. Et, arrivés de l'autre côté, notre regard se porte vers le monde, la mer, que certainement beaucoup de gens sont en train de traverser dans des conditions dramatiques, juste là au bout, si loin et si proche à la fois… *Amor Fati* se situe en cela dans la lignée des projets que je réalise depuis des années, et qui m'ont amené à travailler à Ellis Island, sur l'île de Lampedusa, mais aussi en mer, sur des porte-containers. » À l'entrée de l'exposition, JR a d'ailleurs tenu à présenter le film qu'il a tourné à Ellis Island avec Robert De Niro où il fait revivre ce lieu historique où débarquaient les prétendants au Nouveau Monde. Parfois, l'intention artistique est entrée en collision avec la réalité, comme lorsque JR a collé une gigantesque paire d'yeux sur un porte-containers de 370 mètres de long. « Parti du Havre, ce "regard" a parcouru le globe jusqu'en Malaisie, se souvient l'artiste. Mais j'ai appris bien après, lorsqu'il est passé au large de la Lybie, que le navire a sauvé 250 personnes en détresse. Au même moment, je partais à Lampedusa, sans savoir que ce bateau était en train de ramener ces migrants à Syracuse, le seul port assez grand pour l'accueillir. Ce thème m'a poursuivi toute ma vie. Étant issu de la seconde génération d'immigrants, ayant vu cela dans la famille, c'est ancré en moi. »

La nature volontairement austère de l'installation avec ses passerelles en acier galvanisé n'est pas exempte d'espoir, bien au contraire. Le titre même de l'œuvre, *Amor Fati* (« l'amour du destin ») invite à une forme d'optimisme : « L'idée est d'accepter son propre destin comme il se présente, quel qu'il soit. Malgré ce que chacun traverse, il demeure cet "amour du destin", consistant à se dire qu'au bout, il y a quand même une lumière qui nous tient en vie, quelque chose de positif à venir, sans quoi les gens auraient baissé les bras. Cela fait partie de la condition humaine. » Et pour ceux qui voudraient conserver un souvenir en images de cette traversée symbolique, JR adresse un dernier avertissement : « Cette installation n'est pas "Instagram friendly" ni "photo friendly". Elle est difficilement photographiable. Sur d'autres projets, lorsque nous faisions de grands collages, la photo servait de prétexte pour générer des interactions entre les gens. Aujourd'hui, nous avons toujours envie de tout documenter, tout photographier au point d'oublier parfois de ressentir l'instant et notre voyage personnel. Le mieux est de la parcourir sans son téléphone portable. Cela paraît fou de dire cela aujourd'hui, car tout le monde le fait. Il faudrait juste se laisser porter par ses propres émotions… »

Les passerelles sont elles aussi le symbole de ces notions de voyage et d'embarquement. Des thématiques chères à l'artiste depuis ses interventions à Ellis Island ou sur l'île de Lampedusa. JR était déjà venu à Marseille en 2013 présenter l'un des volets de son cycle « Unframed ».

© JR-ART.NET

« Ces petits bateaux ressemblent à ceux que l'on faisait enfant. »

Amor Fati, carte blanche à JR,
au hangar J1, place de la Joliette, à Marseille, jusqu'au 13 mai. **mp2018.com**